

d'étudier les réformes administratives à introduire dans les provinces orientales de l'Asie Mineure en faveur des minorités arméniennes. Ces réformes ayant été prévues par le Congrès de Berlin, les Turcs auraient eu mauvaise grâce de s'opposer à l'exécution d'un engagement pris.

De leur côté, nos astucieux Britanniques auraient de nouveau l'occasion de re-étudier les possibilités de rejoindre les Indes par terre.

La mission fut placée sous la direction de VALENTIN BAKER, en ce moment feriki (lieutenant-général).¹⁾

Schaefer regrette qu'hormis Baker et lui-même aucun autre élément britannique ne fasse partie de l'expédition. Les autres membres sont des Turcs judicieusement choisis par BAKER sauf un (Suleiman-Pacha?) qui semble être un espion du gouvernement ottoman.

Après avoir touché Smyrne, la mission arrive vers le 20.12.1879 à Alep où Schaefer, chaleureusement accueilli par tous ses anciens amis, déplore que plusieurs d'entre eux soient défigurés par le fameux « bouton d'Alep ». ²⁾

En route pour le bassin de Diarbekir (600 m) via Ourfa, les chances de réussite de leur mission sont différemment jugées par BAKER et Schaefer. Tandis que le premier est optimiste, notre jeune compatriote est loin de l'être et il se flatte de pouvoir relever que le général, à plusieurs reprises, a changé de plan sur ses indications. Vous devinez qu'il ne s'agit pas seulement des problèmes officiels, mais également de celui de la construction du chemin de fer. A un certain moment les deux explorateurs se réjouissent d'apprendre que le plan CAMERON a été pris en considération par la Chambre de Commerce de la métropole. Mais bientôt après le scepticisme envahit à nouveau Schaefer. Il envisage le cas où la question du chemin de fer n'aboutirait pas, ³⁾ et discute sérieusement le projet d'entrer dans le service consulaire de S.M. britannique.

Le 7 février Schaefer écrit que le froid les retient toujours à Diarbekir où ils comptent encore rester une vingtaine de jours.

¹⁾ De nouveau nous avons affaire ici à un personnage des plus pittoresque. Frère cadet de Sir Samuel White BAKER, le prédécesseur du gouverneur GORDON dans les régions équatoriales du Nil, Valentin BAKER (1827—1887) s'était distingué dans la guerre de Crimée avant d'avoir eu sous ses ordres pendant 13 ans, les 10th Prince of Wales Hussars. Après de longs voyages l'amenant jusqu'en Asie, le colonel BAKER voit sa carrière brusquement arrêtée en 1875 par suite d'une condamnation pour attentat aux mœurs sur la personne d'une jeune femme et cela en chemin de fer, je vous prie de croire. On peut être sceptique quant à la gravité de ces cas qui préoccupaient tant, jadis, les tribunaux de la puritaine Angleterre. Et, eu égard à la carrière ultérieure de Baker, nous inclinons à croire qu'il se sera plutôt agi d'un « Husarenstücken ». Après avoir purgé sa peine d'un an, Baker entra en 1877 au service de la Turquie à laquelle il rendit des services signalés notamment dans sa lutte contre la Russie.

²⁾ C'est une des plus curieuses et plus anciennes maladies sévissant dans le Proche Orient. En parlant des ruines de Ninive, que Schaefer se réjouit d'aller voir, il rappelle que les fouilles ont mis à jour des inscriptions dans lesquelles il est déjà question du « bouton ». Sans causer des douleurs, l'étrange maladie dure 12 mois. Si elle ne gratifie les Européens que de très rares boutons, elle tient en réserve pour les autochtones — et tout particulièrement pour leur nez — jusqu'à 30 boutons si ce n'est plus.

³⁾ Le chemin de fer ne sera pas construit. Aujourd'hui une partie du trajet projeté est occupée par d'admirables autostrades.